

**Pré-rapport en vue de l'obtention du diplôme de doctorat en Architecture
de l'Université de Toulouse
Ecole doctorale Temps, Espaces, Sociétés, Culture (TESC)**

de Mlle Constance RANGON

Titre de la thèse :

Une ville dans le prisme des regards. Sabaudia dès sa fondation (1934) à ses 80 ans (2014)
sous la direction de M. Enrico CHAPEL

Mlle Constance RANGON présente une thèse pour l'obtention du titre de docteur en Architecture, sous le titre : *Une ville dans le prisme des regards. Sabaudia dès sa fondation (1934) à ses 80 ans (2014)*. La thèse, dirigée par M. Enrico CHAPEL, professeur en Histoire de l'architecture à l'ENSA de Toulouse, est divisée en trois parties et se présente comme un bel objet en un seul volume, riche d'images qui accompagnent le texte, pour certaines redessinées et/ou conçues par la candidate. L'écriture est savante et raffinée, soignée dans le choix des concepts et dans leur explication. Le rapport se lit avec grand plaisir et sa lecture est facilitée par une utilisation correcte et calibrée des notes de bas de page. Le choix de reprendre en début de chaque partie la référence complète des documents mentionnés avant de la remplacer par *op.cit.* ou *ibid.* rend très agréable leur consultation.

La recherche révèle un travail imposant, démarré avec le mémoire de master en architecture et poursuivi avec le rapport de thèse, dans un temps relativement bref : 452 pages, suivies d'une présentation des « archives et bibliothèques consultées » et des « entretiens réalisés » (455-473), ainsi que d'une « bibliographie » organisée suivant les chapitres du rapport (475-504) et, enfin, d'une « table des illustrations » très claire et explicite (505-530), d'un « index des noms propres » (531-537, petite remarque, la recherche automatique a superposé des noms !) et des « annexes » (539-599) présentant des documents de grand intérêt méthodologique, documentaire et historique sur lesquels on reviendra plus loin. Comme l'organisation de la bibliographie le suggère, les trois parties de la thèse sont relativement autonomes bien que reliées entre elles à travers le questionnement de la candidate sur les « regards » portés sur la ville de Sabaudia. L'introduction (27 p.) met en avant le parcours accompli par Constance RANGON et souligne son engagement passionné dans la recherche d'« indices » lui permettant de cerner son objet. Recherche d'autant plus difficile que le terrain étudié lui a imposé d'apprendre la langue italienne et de faire de nombreux voyages à Rome et dans la région des marais Pontins, où se situe la ville de Sabaudia.

La première partie, « Sabaudia, une ville nouvelle dans la bonification des marais Pontins » (145 p.), propose un rappel historique très clair et concis de la mise en place du régime fasciste en Italie, ainsi que des problématiques hydrauliques et géographiques liées à la bonification de cette région côtière du Sud de l'Italie. Elle se termine par une longue présentation de « l'architecture de la ville et de ses édifices » (43 p.) conçue comme une « promenade dans Sabaudia », riche de données concernant le caractère des édifices publics, le dessin de l'espace urbain et, notamment, les typologies architecturales des logements.

La deuxième partie, « La réception de Sabaudia sous le régime fasciste » (122 p.), se compose de cinq chapitres différemment calibrés et organisés suivant le « regard » de différents acteurs : celui des architectes et des politiques notamment, situés par rapport aux débats de leurs temps (p. 197-228). Selon l'urbaniste que nous sommes, l'analyse des théories architecturales prend dans cette partie de la thèse une place très importante par rapport à l'analyse des théories urbaines. Nous aimerions suggérer à la candidate de faire plus de place, dans le travail qui suivra la thèse, au débat européen qui se dégage au sein de la discipline

architecturale au cours de l'entre-deux-guerres et qui concerne l'idée de la ville comme « patrimoine culturel commun » (p. 25) ou bien comme *œuvre d'art* exprimant parallèlement un engagement *politique* (Tafari). Nous pensons en particulier au sens politique et social lié à la construction des cités satellites autour de Londres ou bien aux quartiers-jardin des périphéries des villes allemandes comme Francfort, Hambourg ou encore Stuttgart (cf. écrits de Hilberseimer, Gropius, Howard, etc.). La référence à la position de Luigi Piccinato, dans « Les intentions de l'un des maîtres d'œuvre » (p. 250-252, article repris intégralement dans les annexes p. 555-570), permet de remettre la focale sur ce débat et nous félicitons la candidate pour la place qu'elle lui a accordée dans cette partie de l'analyse de la réception de la ville de Sabaudia. L'une des questions que nous pourrions lui poser lors de la soutenance pourra porter justement sur cette mise en perspective de Sabaudia par rapport au champ particulier de l'architecture urbaine qui concerne autant les villes idéales que les utopies urbaines, en intégrant les mouvements d'idées relatifs à la ville « rationaliste » et aux cités-jardins de l'Europe centrale.

Enfin, la troisième partie, « De la chute du régime fasciste aux années 2000 : de 'l'invention' d'un lieu à la patrimonialisation d'une ville » (117 p.) souligne la place qu'ont eue les différents « récits » de la ville dans la définition de sa perception au cours de la période contemporaine. Nous avons beaucoup apprécié le passage sur « la ville et son territoire racontés, entre mythes, archéologie et paysage » (p. 344-351). A travers son « plaisir de l'écriture », Constance RANGON a su transmettre dans cette partie de la thèse les images ressenties, perçues et façonnées de la ville qui ont contribué à en définir les contours les plus récents, pour certains statiques, pour d'autres en mouvement. La « Conclusion générale » (14 p.) revient justement sur ces différentes formes de relecture de la ville et souligne que « si la patrimonialisation de la ville semble à peu près acquise, son évolution, en revanche, pose toujours question, entre ville figée et ville vécue » (p. 449).

La méthode extrêmement rigoureuse adoptée dans l'analyse et la restitution des résultats est le reflet d'une posture scientifique claire. Elle « s'est mise en place au fil du temps » (p. 32) et permet au lecteur de composer aisément les multiples pièces de la mosaïque de Sabaudia au fil de la lecture. La candidate donne beaucoup d'importance au rôle structurant de la « frise chronologique », (reportée dans l'annexe n°1 p. 541-543) définie comme un outil d'analyse ayant permis de mettre en place une « chronologie visuelle », « d'établir des liens entre les propos des différents acteurs et les différents événements relatifs à l'histoire de Sabaudia ». Un autre élément méthodologique très important est la notion de « réception active » pour laquelle la candidate fait référence en particulier à l'Ecole de Constance (Jauss, p. 32), sans omettre la référence à la réception de Foucault (notamment de son livre sur « L'Histoire de la folie à l'âge classique »). Néanmoins, nous aimerions soulever, lors de la soutenance, la question du rôle d'une autre notion-clef mise en avant comme structurante : celle de « récit ». Cette notion apparaît de fait de plus en plus comme un outil analytique dans la discipline de l'architecture urbaine et mérite que l'on s'y arrête (Secchi, Ricoeur, Barthes).

Dans l'ensemble, nous considérons le travail entrepris par Constance RANGON tout à fait digne d'arriver en soutenance.

AVIS FAVORABLE

Cristiana Mazzoni



Paris, le 13 février 2013

*Cristiana Mazzone, HDR, professeur ENSAS-Université de Strasbourg
Directrice laboratoire AMUP EA7309*